

## Dictée du lundi 3 octobre 2022 : extrait de *Nantas*. (E Zola)

La chambre que Nantas habitait depuis son arrivée de Marseille se trouvait au dernier étage d'une maison de la rue de Lille, à côté de l'hôtel du baron Danvilliers, membre du conseil d'État. Cette maison appartenait au baron, qui l'avait fait construire sur d'anciens communs. Nantas, en se penchant, pouvait apercevoir un coin du jardin de l'hôtel, où des arbres superbes jetaient leur ombre. Au-delà, par-dessus les cimes vertes, une échappée s'ouvrait sur Paris, on voyait la trouée de la Seine, les Tuileries, le Louvre, l'enfilade des quais, **toute** une mer de toitures, jusqu'aux lointains perdus du Père-Lachaise.

C'était une étroite chambre mansardée, avec une fenêtre taillée dans les ardoises. Nantas l'avait simplement meublée d'un lit, d'une table et d'une chaise. Il était descendu là, cherchant le bon marché, décidé à camper tant qu'il n'aurait pas trouvé une situation quelconque. Le papier sali, le plafond noir, la misère et la nudité de ce cabinet où il n'y avait pas de cheminée, ne le blessaient point. Depuis qu'il s'endormait en face du Louvre et des Tuileries, il se comparait à un général qui couche dans quelque misérable auberge, au bord d'une route, devant la ville riche et immense qu'il doit prendre d'assaut le lendemain.

L'histoire de Nantas était courte. Fils d'un maçon de Marseille, il avait commencé ses études au lycée de cette ville, poussé par l'ambitieuse tendresse de sa mère qui rêvait de faire de lui un monsieur. Les parents s'étaient saignés pour le mener jusqu'au baccalauréat. Puis, la mère étant morte, Nantas dut accepter un petit emploi chez un négociant, où il traîna pendant douze années une vie dont la monotonie l'exaspérait. Il se serait enfui vingt fois, si son devoir de fils ne l'avait cloué à Marseille, près de son père tombé d'un échafaudage et devenu impotent. Maintenant, il devait suffire à tous les besoins. Mais un soir, en rentrant, il trouva le maçon mort, sa pipe encore chaude à côté de lui. Trois jours plus tard, il vendait les quatre nippes du ménage, et partait pour Paris, avec deux cents francs dans sa poche.

Il y avait, chez Nantas, une ambition entêtée de fortune, qu'il tenait de sa mère. C'était un garçon de décision prompte, de volonté froide. Tout jeune, il disait être une force. On avait souvent ri de lui, lorsqu'il s'oubliait à faire des confidences et à répéter sa phrase favorite : « Je suis une force, » phrase qui devenait comique, quand on le voyait avec sa mince redingote noire, craquée aux épaules, et dont les manches lui remontaient au-dessus des poignets. Peu à peu, il s'était ainsi fait une religion de la force, ne voyant qu'elle dans le monde, convaincu que les forts sont quand même les victorieux. Selon lui, il suffisait de vouloir et de pouvoir. Le reste n'avait pas d'importance.

Le dimanche, lorsqu'il se promenait seul dans la banlieue brûlée de Marseille, il se sentait du génie ; au fond de son être, il y avait comme une impulsion instinctive qui le jetait en avant ; et il rentrait manger quelque platée de pommes de terre avec son père infirme, en se disant qu'un jour il saurait bien se tailler sa part, dans cette société où il n'était rien encore à trente ans. Ce n'était point une envie basse, un appétit des jouissances vulgaires ; c'était le sentiment très net d'une intelligence et d'une volonté qui, n'étant pas à leur place, entendaient monter tranquillement à cette place, par un besoin naturel de logique.

## - L'usage des majuscules

<https://www.lalanguefrancaise.com/articles/guide-complet-usage-majuscules-francais#:~:text=R%C3%A8gle%201%20%3A%20%C3%A0%20chaque%20d%C3%A9but,majuscule%20apr%C3%A8s%20le%20point%2Dvirgule.>

Traditionnellement, la majuscule ne peut être que la première lettre d'un mot<sup>1</sup>, sauf dans le cas de noms composés (*Pays-Bas, le Très-Haut*).

En outre, si la première lettre est ligaturée, alors toute la ligature est en capitale (*Œuvre*).

Le fait que la première lettre d'un mot soit une majuscule ou une minuscule dépend de la nature du mot et de sa place dans la phrase ou dans le texte.

## Attribution de la majuscule en fonction de la place du mot

---

Les majuscules s'utilisent :

- au premier mot d'un texte ;
- au premier mot d'un alinéa : c'est notamment traditionnellement le cas en poésie au début de chaque vers ; cette règle n'est plus toujours respectée aujourd'hui ;
- au premier mot suivant un point (également après le point d'interrogation, le point d'exclamation et les points de suspension, uniquement quand ils équivalent à un point, c'est-à-dire qu'ils achèvent la phrase, sauf après un point abrégatif ;
- au premier mot d'une phrase citée, sauf si la citation est intégrée dans une autre phrase, notamment si elle ne forme pas grammaticalement une phrase, une minuscule étant alors utilisée.

Quand la majuscule est due à la place du mot, elle ne se place qu'à la première lettre d'un nom composé dont les éléments sont reliés par des

Exemple : « Avant-hier, je me suis couché tard. »

## Attribution de la majuscule en fonction de la nature du mot

---

Les majuscules s'utilisent :

- pour les noms propres de personnes (*Jean Dupont, le marquis de Sade*), d'institutions (la *Comédie-Française*), de navires (le *Tonnant*), de marques commerciales et de modèles d'objets (la *Caravelle*, la *Coccinelle*), de lieux (*Berlin, le mont Blanc, océan Atlantique, les Tropiques*), d'objets astronomiques (la *Terre, la Voie lactée, Mars*), de périodes (le *Pliocène, le Carême, la Restauration*), des idées divinisées (la *Fortune, la Liberté*) ;
- pour les surnoms (*Jack l'Éventreur, l'Étrangleur de Boston*) ;
- pour indiquer le sens particulier d'un mot (*état* et *État, la toile* et *la Toile* (le web)) ;
- pour certains mots comme marque de déférence (ainsi, certains auteurs mettent la majuscule aux possessifs et aux pronoms personnels se rapportant à Dieu) ;
- pour les noms des objets étudiés dans la terminologie scientifique.

Quand la majuscule est due à la nature du mot, elle se place à la première lettre d'un nom composé dont les éléments sont reliés par des traits d'union, ainsi qu'aux premières lettres de tous les substantifs, adjectifs et verbes formant ce nom composé.

Exemples : le Très-Haut, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, Saint-Jacques-de-Compostelle ou la rue du Cherche-Midi.

## Règles particulières d'attribution

---

### Antonomasés

---

- **De nom propre**

---

Certains noms propres sont devenus des noms communs. Le processus s'appelle antonomase. Dans ce cas, ils perdent la majuscule, sauf si le rapport avec la valeur primitive est toujours perceptible. Ainsi, les appellations génériques de certains vins ou fromages sont des noms communs, alors qu'elles viennent de noms de région ou de ville.

Par exemple, on écrit *un bordeaux* pour désigner un vin de [Bordeaux](#) et *un cantal* pour désigner un fromage du [Cantal](#).

Des noms de personnes sont également touchés par le phénomène de l'antonomase : *un browning* désigne une arme inventée par [Browning](#). En revanche, on écrira *un Van Dyck* pour un tableau peint par [Van Dyck](#).

- **De nom commun**

---

Le procédé d'antonomase inverse consiste à transformer un nom commun en un nom propre pour désigner une réalité ou une personne en particulier, et non plus seulement la chose générale définie par le nom commun. Ce nom propre, **mis à la place** de ce qu'il désigne dans la phrase, peut être composé (voir [ci-dessous](#) les règles qui leur sont propres). Le mot prend alors la valeur d'un nom propre, y compris pour l'usage de la majuscule. C'est, par exemple, le cas de « État » et « Homme ».

Un « état » est une manière d'être. L'autorité qui gouverne un territoire est l'« État ». En revanche, le mot « états » au sens d'« assemblée provinciale chargée de voter l'impôt en dehors des pays d'élection » garde une minuscule (les états de Bourgogne, les états du Languedoc) :

- l'État français ;
- un coup d'État ;
- une voiture en bon état.

En science, on met une majuscule à « homme » lorsque celui-ci désigne l'ensemble du genre Homo, mammifère de l'ordre des Primates :

- l'homme de Cro-Magnon ;
- les droits de l'Homme
- les origines de l'Homme désignent les origines du genre *Homo*.

Autres exemples :

- le Général (désignant le général Charles de Gaulle ou le général de Gaulle) ;
- la Pucelle (désignant Jeanne d'Arc) ;
- l'Empereur (désignant Napoléon Bonaparte) ;
- l'Élysée (désignant la résidence du président de la République française) ;
- Monsieur le Prince (désignant Henri-Jules de Bourbon-Condé, prince de Condé) ;
- Monsieur le Duc (désignant le duc d'Enghien, fils aîné du prince de Condé) ;

Au théâtre ou à l'opéra, lorsqu'un protagoniste n'est pas désigné par son nom, et n'est connu que par sa fonction, il prend la majuscule s'il désigne une personne unique dans la distribution, par exemple le Jardinier, le Soldat, la Fée, mais un garde, une fée.

### Noms composés

La majuscule est utilisée pour le premier mot d'un nom composé comme le requiert la règle générale et pour les mots qui, à l'intérieur d'un nom composé, requièrent en eux-mêmes la majuscule :

- Afrique du Sud ;
- Stade français Paris rugby ;
- Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), parce que l'expression Internationale ouvrière employée seule requiert une majuscule ;
- Organisation des Nations unies (« Nation » ayant ici en fait le sens de « État »).

L'adjectif d'un nom composé ne prend de majuscule que dans les cas suivants :

- s'il est placé devant le mot qu'il détermine et que ce dernier porte une majuscule : le Nouveau Testament, Le Vilain Petit Canard ;
- s'il est lié par un trait d'union au mot qu'il qualifie, auquel cas il constitue en réalité une seule unité lexicale, et que ce mot porte une majuscule : le massif du Mont-Blanc ;
- s'il est le seul élément de caractérisation d'un nom de lieu unique (éléments géographiques, hydrographiques, monuments, etc.) : aiguille (mont) : l'aiguille Verte ; autoroute : l'autoroute Blanche par exemple

*Cette convention souffre des exceptions :*

- massif : le Massif armoricain et le Massif central ;
- bassin : le Bassin parisien, le Bassin aquitain, mais le bassin d'Aquitaine ;
- bocage : le Bocage normand ;
- cordillère : la Cordillère Centrale, mais la cordillère des Andes ;
- côtes : les Côtes lorraines ;
- montagne : la Montagne noire, Les Montagnes bleues
- pays : le Pays basque ;
- plateau : le Plateau central
- région : la Région parisienne (région économique), mais la région parisienne (région de Paris).

## **L'AUTEUR : Émile ZOLA** (1840.1902)

Chef de file du **naturalisme**, Émile Zola s'efforça d'appliquer la rigueur scientifique à l'écriture du roman. Ancré dans la France du second Empire, régime qu'il détestait, son cycle romanesque des *Rougon-Macquart* brosse une fresque psychologique et sociale inégalée dans la littérature française. Il fut aussi un ardent combattant pour la justice et la vérité, lors de l'affaire Dreyfus, qui déchira la France de la III<sup>e</sup> République.

### **Naissance**

Émile Édouard Charles Antoine Zola naît le 2 avril 1840 à Paris, au 10, rue Saint-Joseph.

### **Famille**

Père ingénieur italien (François Zola), mère beauceronne (née Émilie Aubert). Installation en 1843 à Aix-en-Provence. Mort du père en 1847 : la famille est dans la gêne.

### **Jeunes années (1840-1862)**

À Aix, se lie avec **Paul Cézanne**. Revient à Paris avec sa mère. Échec au baccalauréat (1859) et abandon des études. Entre en 1862 chez Hachette ; y passe d'un emploi subalterne à la direction du service publicité.

### **Journaliste et écrivain (1862-1867)**

Publie les *Contes à Ninon* (1864), puis son premier roman, *La Confession de Claude* (1865). À partir de 1866, collaboration à plusieurs journaux, critique littéraire et artistique : admiration du réalisme d'**Édouard Manet** (*Mes Haines*, 1866).

### **Écrivain naturaliste (1867-1877)**

Après *Thérèse Raquin* (1867) et *Madeleine Férat* (1868), conçoit la série des *Rougon-Macquart* dès 1868 mais n'en lance la publication qu'après la chute de Napoléon III : le cycle des ***Rougon-Macquart*** devient l'*histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire*. Mariage avec Alexandrine Meley (1870). Parution de ***la Fortune des Rougon*** (1871) ; ***le Ventre de Paris*** (1873). Attentif à la vie quotidienne et à la détresse jusque dans les classes inférieures de la société, l'auteur est accusé de se complaire dans l'ordure.

### **Chef d'école (1877-1893)**

Scandale et triomphe de ***l'Assommoir*** (1877), qui installe Zola dans la position de maître du naturalisme – et dans l'aisance matérielle. Achète une maison à Médan (1878) et y reçoit ses disciples. Intense activité critique pour promouvoir l'esthétique naturaliste (***le Roman expérimental***, 1880). Suite des *Rougon-Macquart* : ***Nana*** (1880), ***Pot-Bouille*** (1882), ***Au bonheur des dames*** (1883) et consécration avec ***Germinal*** (1885)... Achèvement de la série des *Rougon-Macquart* (1893), avec une certaine lassitude. Liaison avec Jeanne Rozerot, une

lingère au service de sa femme ; elle lui donne deux enfants : Denise (1889) et Jacques (1891).

### **Fervent dreyfusard**

Retour au journalisme politique et engagement décisif dans l'**affaire Dreyfus**. Zola publie à la une de *l'Aurore* une lettre ouverte au président de la République : ***J'accuse...!* (1898)** . Condamné pour diffamation, il s'exile à Londres (1898-1899) pour se soustraire à la prison. Il écrit encore *la Vérité en marche* (1901) en faveur de la réhabilitation du capitaine Dreyfus.

### **Dernières années**

19 candidatures pour être élu à l'Académie française (1890-1898), autant d'échecs. Derniers cycles romanesques, dans une perspective messianique : ***les Trois Villes*** (1894-1898) ; ***les Quatre Évangiles*** (1899-inachevé).

### **Mort (accidentelle ?)**

Meurt par asphyxie (intoxication par inhalation de gaz toxiques) dans la nuit du **28** au **29 septembre 1902**, à Paris. La thèse de l'obstruction volontaire de la cheminée par un antidreyfusard est aujourd'hui privilégiée.

Obsèques grandioses. Transfert des **restes de Zola au Panthéon le 4 juin 1908**.

***« Envions-le : il a honoré sa patrie et le monde par une œuvre immense et par un grand acte. Envions-le, sa destinée et son cœur lui firent le sort le plus grand : il fut un moment de la conscience humaine. »***(Éloge funèbre prononcé par Anatole France, le 5 octobre 1902).

(biographie plus complète avec la dictée du 7 ou du 23 janvier 2017)



" Je suis né le 02 avril 1840 d'un père natif de Venise et d'une mère française, originaire de la Beauce - je suis né ici à Paris, en plein centre d'un des quartiers populaires. Mon père était ingénieur et réalisa quelques grands travaux de canalisation dans la région d'Aix, près de Marseille, où il mourut en 1847. J'ai grandi en Provence de l'âge de 3 ans jusqu'à l'âge de 18 ans et j'ai commencé mes études au collège de la ville d'Aix. Revenu à Paris en 1858, j'ai connu une période de grande misère. J'ai terminé mes études secondaires au lycée Saint-Louis et passé quelque temps à fainéanter avec l'insouciance d'un poète. En 1862, je suis rentré à la Librairie Hachette, jusqu'en 1866, époque où je me suis lancé dans le journalisme.

Il y a déjà dix ans que je vis de ma plume, plutôt mal que bien. On me conteste violemment, on ne me reconnaît souvent pas le moindre talent et je gagne bien entendu moins d'argent que ceux qui écrivent des feuilletons des journaux. Il y a quatre ans seulement que j'ai pu cesser tout à fait de collaborer à des journaux, où je m'attirais des désagréments par mes manières et je me suis définitivement enfermé chez moi pour écrire mes romans.

Je vis très à l'écart, dans un quartier éloigné, au fin fond des Batignolles. J'habite une petite maison avec ma femme, ma mère, deux chiens et un chat. Si quelqu'un passe me voir le jeudi soir, il s'agit surtout d'amis d'enfance qui sont presque tous des Provençaux. Je sors le moins possible. Comme écrivain, je ne fréquente que Flaubert, Goncourt et Alphonse Daudet. Je me suis éloigné de tout, exprès, pour travailler le plus tranquillement possible. Je travaille de la manière la plus bourgeoise. Mes heures sont fixées : le matin, je m'assieds à ma table, comme un marchand à son comptoir, j'écris tout doucement, en moyenne trois pages par jour, sans recopier : imaginez-vous une femme qui brode de la laine point par point ; naturellement je fais des fautes, quelques fois je rature, mais, je ne mets ma phrase sur le papier que lorsqu'elle est parfaitement disposée dans ma tête. Comme vous voyez, tout ceci est extraordinairement ordinaire. Je crains qu'une telle révélation ne fasse tort dans l'esprit de vos auditeurs, au personnage effrayant qu'ils imaginent que je suis.. Que vous dire encore ? Mes *Rougon-Macquart* auront vingt tomes et actuellement je travaille sur le septième, un roman qui embrassera le monde des ouvriers parisiens. J'ai déjà beaucoup travaillé et j'ai encore devant moi beaucoup de travail. Pour moi, la vie toute entière se résume dans le travail. Je ne compte pas, même dans dix ou quinze ans, être compris et reconnu en France. On répand sur mon compte des absurdités de toute sorte. De plus, la haine des écoles littéraires est trop forte pour qu'on me rende justice et la politique fait maintenant chez nous tellement de bruit que les livres passent tout à fait inaperçus. Ça ne fait rien ! Il faut seulement produire. Quand je suis content de ma journée, le soir, je joue aux dominos avec ma femme et ma mère. J'attends ainsi plus facilement le succès.

Je juge presque superflu d'ajouter que je ne me connais qu'un vice : j'aime bien manger. Mais un tel aveu peut sembler vaniteux. Jugez-en vous-même, pouvez-vous expliquer par tout ceci mes romans ? Un dernier détail : je suis très nerveux, le travail prolongé m'irrite et me tue. Parfois, je suis obligé de m'arrêter quelques semaines parce que mon cœur commence à battre de manière effrayante. Si je n'écrivais pas mes livres, j'aimerais être un petit propriétaire quelque part dans un village et respirer librement le grand air.

Corrigez tout ceci. Je voulais seulement donner des faits et des chiffres. Au fond, dans l'art, je n'ai qu'une passion : la vie. Je suis dévoué avec amour à la vie actuelle, à toute mon époque.

*(Article paru dans les Annales de la Patrie, 1876)*

\*\*\*

Né à Paris, le 02 avril 1840, rue Saint-Joseph. Mon père, né à Venise, officier à 17 ans dans l'armée du Prince Eugène, capitaine dans la légion étrangère, démissionnaire, établi ingénieur à Marseille, venu à Paris pour travailler aux fortifications. Ma mère, née à Dourdan (Seine et Oise) -- Parti à 3 ans pour Aix, où mon père avait eu le projet de creuser un canal d'irrigation. Enfant mal portant et très gâté. Revenu à Paris, pour une année, en 1846 : mon père était en instance pour obtenir l'ordonnance royale nécessaire à ses travaux. L'année suivante, en 1847, mort de mon père, à Marseille, quelques jours après les premiers coups de mine, dans les rochers de Jaumegarde. Dès lors, de longs procès et une ruine lente -- Entré à 7 ans au pensionnat de notre Dame ; très retardé dans mes études, je n'ai su lire qu'à 8 ans -- Première jeunesse dans un jardin, avec de grands biens ; toujours très gâté, absolument libre, appelé par mes camarades "le Petit Parisien" -- Au collège, en 8ème, en 1852 seulement, à l'âge de 12 ans -- Pensionnaire jusqu'en cinquième ; une vie de froissements et de chagrins parmi les autres élèves ; très bonnes études, tous les prix, de véritables triomphes aux distributions -- Devenu externe en 4ème, à 16 ans ; alors toute une autre vie ; rencontre de deux ou trois camarades ayant mes goûts, promenade de 8 à 10 H, après-midi passées à nous baigner dans l'arc, à lire Hugo et Musset dans la campagne, à battre tout le pays environnant ; deux années vécues ainsi, nous faisons des vers, des drames et des romans -- Pendant ce temps, ruine complète de ma mère qui était venue à Paris, à la fin de 1857 pour suivre un procès. J'étais alors en seconde. Je quittai en février 1858 le collège d'Aix pour venir la rejoindre et j'entrai au lycée Saint-Louis. J'avais fait, à 11 ans, un autre voyage à Paris, où j'avais passé six à huit mois -- Au lycée Saint-Louis, je suis tout d'un coup devenu un cancre. Moi qui avais tous les prix à Aix, je n'avais plus à Paris que le prix de discours français. Je ne faisais absolument rien ; ni devoirs, ni leçons. Pendant les années 1858 et 1859, j'ai lu Montaigne et Rabelais, derrière le dos de mes voisins -- Fini ma rhétorique en 1859. Entré dans la vie sans plan arrêté, vivant ceci et cela, écrivant beaucoup de vers. Pas un sou, d'ailleurs. Années 1860 et 1861 abominables. Sur le pavé, absolument. Des jours sans manger. Vivant très à l'écart, avec une fierté ombrageuse, dévoré d'ambition littéraire. Pas malheureux, au fond : un temps que je regrette. Des promenades sans fin dans Paris, le long des quais surtout, que j'adorais -- Quelques amis de Provence étaient arrivés, nous faisons le rêve de conquérir Paris. En 1862, entré chez Hachette, où je gagnais cent francs et où je fis d'abord des paquets. Un poème de deux mille vers que j'avais déposé un soir sur le bureau du père Hachette me fit monter au bureau de la publicité. En 1864, j'étais chef de ce bureau et je gagnais deux cents francs. C'est là que j'ai connu presque tout le journalisme et toute la littérature -- Cependant, en 1864, j'avais publié mes *Contes à Ninon* et en 1865 ma *Confession de Claude*. Je ne pouvais plus rester. Je quittai la maison Hachette à la fin janvier 1866 et j'entrai immédiatement à l'événement de Villemessant, où je rendis compte des livres pendant près d'une année. Je fis un Salon qui, pour la première fois, me mit en vue ; mon éloge de Manet avait ameuté les artistes et le public. Depuis lors, j'ai vécu de ma plume, j'ai payé mes dettes, et vous savez le reste.

Voici la liste de mes premiers ouvrages : *Contes à Ninon* (1864), *Confession de Claude* (1865), *Mes Haines* (1866), *Le Vœu d'une Morte* (1866), *Etude sur Manet* (1866), *Thérèse Raquin* (1867), *Madeleine Féral* (1868) ; puis viennent les Rougon-Macquart.

J'ai collaboré à beaucoup de journaux : *Événement*, *Figaro*, *Grand Journal*, *Petit Journal*, *Illustration*, *Vie Parisienne*, *Gaulois*, *Salut public*, *Sémaphore*, *Siècle*, *Cloche*, *Bien public*...

*(Note biographique de Zola à l'intention de Daudet)*

\*\*\*

